

Jocelyne Tremblay  
« Faire corps »

Madeleine Dorée

Volume 5, Number 1, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/157ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorée, M. (1988). Review of [Jocelyne Tremblay : « Faire corps »]. *Espace Sculpture*, 5(1), 36–36.



Susan Low-Beer, Signs of Resourcefulness, argile et encoustique. Dimensions variant de 9cm X 61cm.

retrouver l'intelligence et l'euphorie: le matériau devenu incontournable, reconnu à nouveau comme porteur de signification.

À la Galerie du Parc, cet été, c'est la céramique qui était ainsi à l'honneur, matière riche et féconde par ses couleurs et ses textures possibles: sa variété de traitements allant du sauvage raku à la fragile porcelaine, de l'opaque à la translucidité, de l'objet serigraphié ou peint à l'acrylique, de l'émail au lustre à petit feu, à la dorure...; variété aussi sur le plan des techniques grâce auxquelles on peut mouler, couler, tourner, modeler et... combiner tout cela!

C'est une telle multiplicité de propositions qui s'est donnée à voir lors de ce 3e concours-exposition. Composé de Madame Suzann Greenaway, directrice de la galerie Prime Canadian Crafts de Toronto, de Messieurs Leslie Manning, directeur du département de céramique du Banff Centre School of Fine Arts et Maurice Savoie, céramiste-muraliste de Montréal, le jury avait sélectionné 53 oeuvres de 40 céramistes venus de plusieurs régions du pays. Les lauréats se sont partagés 18 000\$ en bourses, dont: Steve Heinemann de Richmond Hill, prix d'excellence; Roseline Delisle de Montréal, prix Pierre-Legault; Susan Low-Beer, prix de la Ville de Trois-Rivières; Jeannot Blackburn et Sharon Moodie de Montréal, bourses d'encouragement. En parallèle à l'événement, trois participants du concours 1986 furent invités à exposer leurs travaux dans une galerie avoisinante: Johanne Populus, Paul Mathieu et Gary John Williams.

Comme l'ont fort justement souligné les jurés, la céramique d'aujourd'hui a délaissé ses références régionalistes. Et ce, au profit d'une approche plus individuelle à la fois qu'internationale. Oubliée désormais la vague des potiers-pionniers des années 70, génération du *flower power*, du *fait main* et du retour à la campagne, etc. Sans être allés jusqu'au virage technologique, les céramistes actuels ne vont quand même plus chercher leur argile sur le bord de la rivière, ne construisent plus leur four ni ne

fabriquent leurs glaçures. Et l'orientation artisanale a été remplacée par un sens créatif plus poussé et un désir d'aventure qui nous amènent loin des premiers sentiers battus d'il y a dix ans!

La céramique-sculpture a également pris un essor considérable. Le genre s'est éclaté, raffiné, et la production contemporaine se veut l'écho de préoccupations et d'intérêts personnels, et elle entend s'inscrire dans les courants de l'art actuel, auxquels elle fait d'importants emprunts: formalisme, nouvelle figuration, néo-baroque, intégration de projections...

D'objet quotidien à connotation populaire, la céramique s'est hissée au rang d'oeuvre d'art sophistiquée: objet de valeur, de luxe, pièce de collectionneur où se donnent à voir le raffinement et les prouesses techniques. Mais tout n'est pas carrément évacué des anciennes pratiques et l'une des particularités des métiers d'art précisément est de souvent intégrer à l'oeuvre un "restant" du fonctionnel d'autrefois, comme une sorte de nostalgie des premières pratiques, un transfert d'intention: théière impossible de Léopold Foulem, *Tasse et soucoupe pour Jésus-Christ* de Richard Millette...

Autre point: on n'est pas sans remarquer les dimensions fort humbles de l'ensemble des objets. Mis à part les blocs de faïence de Gilbert Poissant qui s'étendent jusqu'à 160cm, toutes les autres pièces restent petites et font référence au bibelot d'art. Une absence de grands formats, lesquels seraient pour la céramique une façon de prendre une ampleur, une expansion dans l'espace, au lieu que de se confiner à la miniaturisation.

Il est à noter que 24 des 53 oeuvres feront l'objet d'une exposition itinérante à travers le pays: du 6 au 31 octobre à la Galerie de la Bibliothèque Gabrielle Roy à Québec; du 6 janvier au 5 février à The York Gallery à Toronto; du 19 mars au 20 avril à Vancouver, et à Montréal en mai prochain.

PASCAL RIVIÈRE



Jocelyne Tremblay

«Faire-Corps»

Musée de Lachine

du 27 août au 2 octobre 1988

La Chambre blanche (Québec)

du 11 octobre au 6 novembre 1988

Dans le travail de Jocelyne Tremblay il est question de... *faire-corps*. Cela veut dire: participer à une expérience visuelle, quitter nos structures rigides, s'éloigner des réalités sociales et politiques parce qu'elles affichent avec trop d'évidence un *corps illusoire*, et se laisser prendre par un autre langage...

Sur un présentoir transparent, douze petits personnages en cire, pétris, travaillés avec la chaleur des mains et la pression des doigts, révèlent des expressions du corps: amulettes, figurines, issues d'une pensée magique et très proches de l'art primitif. On pense à certaines oeuvres de Picasso, Matisse, Derain, Kirkner, inspirées elles aussi de l'art primitif. Un même phénomène est notable chez plusieurs artistes contemporains d'ici: ce retour à un geste créateur qui soit originel, *sauvage*, issu de l'intuition. Dans les oeuvres de Betty Goodwin, Denise Dumas, Irène F. Whittome, Marcel Lemyre, Laurent Pilon, on sent cette présence intensément *physique du corps*, ces gestes sensibles, sensuels, qui englobent tout l'être créateur.

L'oeuvre de Jocelyne Tremblay présente cet achèvement, cette totalité: résultat d'une longue recherche en maîtrise, elle donne à voir, fusionnées, une mémoire du corps et une vision du *nu féminin* fondé sur le senti. De grands corps allongés tracent des mouvements dans l'espace, s'étirent dans tous les sens, se fragmentent en d'autres corps et semblent fuir, étirés, écartelés, informes.

Pour l'artiste, faire-corps, c'est aussi se réapproprié l'outil, le matériau (polystyrène). Elle le palpe, le modèle jusqu'à ce qu'il devienne autre, sorte d'artefact ressemblant à la terre, à la pierre. Ainsi transformé, il acquiert des propriétés picturales: «*Images fugitives* qui se sont faites support, véhicule d'une mythologie personnelle du «d'où venons-nous?» du «comment devenons-nous?» (1) Même les titres renvoient à des mythes d'origine et font référence au commencement du monde: Havva (Ève en hébreux), Chute, Tentation...

Conquête de l'espace, «géométrie du sensible»(2), révélation d'une intimité, il est question de cela chez Jocelyne Tremblay. Question d'un lieu où des formes s'unissent, se métamorphosent, vers une communication entre les êtres.

MADELEINE DORÉE

(1) Jocelyne Tremblay, *Mémoire de maîtrise*

(2) op. cit.